

Combaillaux. Commune « oubliée » de l'urbanisation aux frontières de l'agglomération, Combaillaux ne cherche pas à prendre le train en marche. Au contraire, profitant que la Communauté de communes ouvre une réflexion sur l'occupation d'un espace plus large et le rôle spécifique de chacune dans cet ensemble, ce village aux origines légendaires veut prendre les devants. Préfigurer ce que peut être un espace rural périurbain. Dans toute son histoire, pourtant haute en couleurs, Combaillaux a préféré la verte à toutes les autres.

Le vert, plus que le rouge et le noir

Tout aurait commencé par des chansons. La légende voudrait que Combaillaux ait été fondée par un artiste, musicien et poète. Un troubadour, Arabe ou Maure, venu d'Espagne. Ou du Maghreb par la mer, au début du VIII^{ème} siècle, quand Maguelone s'appelait Port Sarrasin¹. De lui descendraient les membres de l'actuelle famille Azémar dont on trouve ici des traces écrites vers 1600 et qui a donné, au XX^{ème} siècle, un maire à Combaillaux. À l'origine, son nom aurait été Asmar, *le Basané*, ou Azemmour, comme la ville côtière du Maroc située au sud de Casablanca, ou encore Azamour², nom d'une tribu berbère.

Belle histoire, sans doute, mais sujette à caution : les dictionnaires patronymiques font venir ce nom de Germanie (Adhémar : *noble et célèbre*) comme Adhémar, évêque du Puy, parti aux croisades combattre les mahométans... Alors, Fidèle ou Infidèle ?

Ce qui est étymologiquement certain, en revanche, c'est l'origine du nom du village : *combe-aïols*, le vallon où pousse l'aïol, érable de Montpellier, rare et très typique cousin de l'arbre à sucre, à la petite feuille trilobée, emblème de la commune. Les aïols se retrouvent également dans le nom du second hameau qui la compose, les Sajolles (phonétiquement *les'ajols*)

LE LUTH ET L'ERABLE,

Arts ou botanique, l'inspiration de Combaillaux est poétique. Ici, personne ne se revendique d'un saint homme ou d'un conquérant. Le vert, donc, plutôt que le rouge et le noir.

Côté sabre, on laissait la guerre au suzerain de Murles qui, de son château, protégeait Combaillaux. Seul repère martial visible, la tour du mont Redon, aux origines incertaines (tour sarrasine, dit-on, mais alors pourquoi est-elle carrée et pas ronde ?), probablement âgée d'un petit millier d'années et destinée à assurer la surveillance d'éventuels envahisseurs, en liaison avec le château de Grabels.

Des fortifications de Combaillaux, il reste la forme du village en escargot sur le piton et les pans de muraille qui le retiennent à la roche, des caves voûtées qui devaient autrefois communiquer entre elles et quelques oubliettes... Au point le plus haut, on pouvait encore monter dans l'ancienne tour de guet jusque dans les années 1930. Mais son propriétaire, jugeant l'entretien trop lourd, l'a fait démolir. Monument historique, classé !

Côté goupillon, il faut faire un saut jusqu'en 1740 pour trouver le premier document traitant d'activité religieuse : le 27 décembre fut bénie la cloche de l'église sous l'invocation de Saint Julien et de Saint Basille, tutélaires titulaires de la paroisse, en présence de *messire de Solas* (Soulas, futur maire lui aussi), seigneur du lieu, disent les textes.

¹ Charles Martel, après avoir battu les Arabes entre Tours et Poitiers en 732, deux ans plus tard les chassa de Maguelone où ils avaient créé une base portuaire. Ce qui valut à ce site d'être rasé.

² De là pourraient aussi venir les Aznar (Premier ministre espagnol) et les Azéma (comédienne)

LE SABRE ET LE GOUPILLON

L'histoire religieuse de Combaillaux, c'est aussi tout un poème ! Comme l'a souligné Franck Cornaz, ancien conseiller municipal qui a mené des recherches historiques sur le village, les archives officielles sont pleines des querelles entre le Conseil municipal et les autorités religieuses sur le paiement des frais de l'église.

Sous l'Empire, les républicains du conseil arguaient qu'elle n'était qu'une *succursale* et se défaussaient sur Vailhauquès, Murles et Saint Gély. A l'époque, Combaillaux n'aurait certainement pas donné son premier président à l'intercommunalité...

Intercommunal, en revanche, le curé l'était et l'est toujours. Pas assez de paroissiens, peu de denier du culte. Ouailles ferventes pourtant qui, un jour de 1907, se mirent à chanter à tue-tête pour troubler l'inquisition de l'huissier du Préfet venu - au nom de la séparation de l'Église et de l'État - y faire l'inventaire des biens ecclésiastiques !

A l'évêché, on découvre aussi une page folklorique de la vie religieuse du village : en 1848, l'abbé Clavel fut dénoncé braconnage et indécence. Il se baignait nu en pleine nature. Calomnie ? En tout cas, il resta en fonction jusqu'en 1860.

Le dernier curé à habiter au village, l'abbé Jayet, demeura jusqu'en 1936 dans le presbytère, place de l'église, qui devint ensuite - et était encore il y a peu - le fameux Café des Garrigues, point névralgique pour l'information locale.

CAFE ROUGE ET CAFE BLANC

Au début du XX^{ème} siècle, c'est justement dans les cafés que se prolongeaient les querelles entre les enfants de Marie et les fils de Marianne. Avant de se réunir en un seul, il y avait deux bistrots, à quelques pas l'un de l'autre. Le Café Roux (le rouge) et le Café Caupert (le blanc) résonnaient sans doute des éternels grands débats de société : la politique, la chasse et les récoltes. Là, il n'y avait pas toujours matière à rire.

Côté vigne, après le mildiou et l'oïdium, ravageurs du XIX^{ème} siècle, avant la Grande Guerre le phylloxéra anéantit presque toutes les vignes. Les femmes allaient *rusquer*, enlever l'écorce des arbres dans les bois pour en faire de petits fagots mélangés avec les sarments de la vigne morte qu'elles allaient vendre à Montpellier. On mangeait des abats de volaille, *meisses*, les mamelles de vache, *tétines de vachas*, et les tripes.

Plus tard, la vigne à haut rendement a fait redémarrer la viticulture. Quasi-industrielle. Mais elle a aussi préparé le futur effondrement. Comme partout dans la région.

Côté olivier, il y a eu la gelée de 1956 qui a mis à mort les vergers. Il a fallu attendre un certain Dr Vialla, un « étranger », médecin de Montpellier amoureux de l'olivier, pour que redémarre une grande plantation sur le Puech de Fourques. Ses enfants l'ont aujourd'hui doublée et installé le fameux moulin de l'*Oulivie*. Gros succès.

C'est aussi d'autres étrangers que vient la renaissance d'un ancien vignoble mis à mal par la crise. Un Pied-noir, Jeannot Beaujard, puis un négociant Hollandais, Hans Walraven, ont fait du domaine de la Jasse un exemple de ce que les vins sans A.O.C. peuvent réaliser sur un marché de plus en plus concurrentiel. Un vent nouveau s'est mis à souffler dans les feuilles d'aïols.

LE VIDE ET LE TROP-PLEIN

Mais le souffle le plus fort est sans conteste celui qui, en trente ans, a presque fait décupler la population. *Le village est sauvé !* a-t-on pu dire quand l'école a rouvert en 1979. Mais, comme les ceps qui *pissent le vin* tuent la viticulture, l'abondance est un risque.

Les Azémar, Soulas, Guizard, Chassari, Roux, Durand, Caupert et autres Gelli Cordillac dont on trouve les noms dans les archives au fil de l'histoire de Combaillaux, et aussi ceux qui, venus plus récemment d'Italie ou d'Espagne parce que la faim ou la guerre les en chassaient et sont devenus des piliers de la vie locale, et même ceux qui, arrivés en pionniers dans les années soixante, ont retroussé les manches pour redonner vie au village, tous ont des raisons de se réjouir... et de s'inquiéter. Car du guet du mont Redon, on aperçoit d'autres tours...

Dans la Communauté de communes, Combaillaux est aux frontières de l'agglomération. Sans s'arrêter aux limites administratives, Montpellier allonge ses tentacules, d'abord sur les grands axes puis, entre ses bras en étoile, dans tous les interstices disponibles.

À Combaillaux, on a compris que la cité-dortoir est à la vraie ville ce que la piquette est au grand cru. Rentable un jour, mortelle toujours. On sait aussi que la ville a besoin des villages, des paysages et des paysans. Et inversement. On veut saisir la chance de se côtoyer sans se dissoudre. À l'arrière-pays, Combaillaux peut offrir un rempart vert, à la ville un point de passage vers un monde différent. Et qui entend le rester.

Dit-on « lain » ou « lenc »

Doit-on dire qu'un habitant de Combaillaux est un Combaillaulain ou un Combaillaulenc ? Querelle des anciens et des modernes ? Les nouveaux (souvent de langue d'Oïl) seraient tentés de dire « ain », alors que les anciens (plutôt d'Oc) pencheraient pour « enc ». Il n'y a pas de version officielle, sauf l'appellation utilisée par la municipalité dans son journal l'*Aiol* : Combaillaulenc. Et si c'était justement une question phonétique aussi vieille que Oïl et Oc ? Les Occitans n'ont-ils pas tendance à glisser une pointe de « c » ou de « g » après les syllabes « ain » ou « oin » ? Ne dit-on pas dans le Sud « Oh cong, de loing, je reconnais un Montpelliéring, putaing ! ». Alors, Combaillaulenc ou Combaillauleng, là est la seule question.